

# La sorcière du placard aux balais

Texte de Pierre Gripari  
In *Contes de la Rue Broca* 1967

C'est moi, monsieur Pierre, qui parle et c'est à moi qu'est arrivé l'histoire.

Un jour, en fouillant dans ma poche, je trouve une pièce de cinq nouveaux francs. Je me dis :

- Chouette ! Je suis riche ! Je vais pouvoir m'acheter une maison !

Et je cours aussitôt chez le notaire :

- Bonjour, monsieur le Notaire ! Vous n'auriez pas une maison dans les cinq cents francs ?

- Cinq cents francs comment ? Anciens ou nouveaux ?

- Anciens, naturellement !

- Ah non, me dit le notaire, je suis désolé ! J'ai des maisons à deux millions, à cinq millions, à dix millions, mais pas à cinq cents francs.

Moi, j'insiste quand même :

- Vraiment ? Et en cherchant bien, voyons... Pas même une toute petite ?

À ce moment, le notaire se frappe le front :

- Mais si, j'y pense ! Attendez un peu...

Il fouille dans ses tiroirs et en tire un dossier.

- Tenez, voici : une petite villa située sur la grand-rue, avec chambre, cuisine, salle de bains, living-room, pipi-room et placard aux balais.

- Combien ?

- Trois francs cinquante. Avec les frais, cela fera cinq nouveaux francs exactement.

- C'est bon, j'achète.

Je pose fièrement sur le bureau ma pièce de cent nouveaux sous. Le notaire la prend, et me tend le contrat :

- Tenez, signez ici. Et là, vos initiales. Et là encore. Et là aussi.

Je signe et je lui rends le papier en lui disant :

- Ça va, comme ça ? Il me répond :

- Parfait, Hihihihhi !

Je le regarde, intrigué :

- De quoi riez-vous ?

- De rien, de rien... Haha !

Je n'aimais pas beaucoup ce rire. C'était un petit rire nerveux, celui de quelqu'un qui vient de vous jouer un méchant tour.

Je demande encore :

- Enfin quoi, cette maison, elle existe ?

- Certainement, Héhéhé !

- Elle est solide, au moins ? Elle ne va pas me tomber sur la tête ?

- Hoho ! Certainement non !

- Alors ? Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

- Mais rien, je vous dis ! D'ailleurs, voici la clé, vous irez voir vous-même... Bonne chance ! Houhouhou !

Je prends la clé, je sors, et je vais visiter la maison. C'était, ma foi, une fort jolie maison, coquette, bien exposée, avec chambre, cuisine, salle de bains, living-room, pipi-room et placard aux balais. La visite une fois terminée, je me dis :

- Si j'allais saluer mes nouveaux voisins ?

Allez, en route ! Je vais frapper chez mon voisin de gauche :

- Bonjour, voisin ! Je suis votre voisin de droite !

C'est moi qui viens d'acheter la petite maison avec chambre, cuisine, salle de bains, living-room, pipi-room et placard aux balais ! Là-dessus je vois le bonhomme qui devient tout pâle. Il me regarde d'un air horrifié, et pan ! sans une parole, il me claque la porte au nez ! Moi, sans malice, je me dis :

- Tiens ! Quel original !

Et je vais frapper chez ma voisine de droite :

- Bonjour, voisine ! Je suis votre voisin de gauche !

C'est moi qui viens d'acheter la petite maison avec chambre, cuisine, salle de bains, living-room, pipi-room et placard aux balais ! Là dessus, je vois la vieille qui joint les mains, me regarde avec infiniment de compassion et se met à gémir :

- Hélas, mon pauvre monsieur, z'avez ben du malheur !

*C'est-y pas une misère, un gentil p'tit jeune homme comme vous !*

*Enfin p'tête ben qu'vous vous en sortirez...*

*Tant qu'y a d'la vie y a de l'espoir, comme on dit, et tant qu'on a la santé...*

Moi, d'entendre ça, je commence à m'inquiéter :

- Mais enfin, chère madame, pouvez-vous m'expliquer, à la fin ? Toutes les personnes à qui je parle de cette maison... Mais la vieille m'interrompt aussitôt :

- *Excusez-moi, mon bon monsieur, mais j'ai mon rôti au four... Faut que j'y aille voir si je veux point qu'il grêle !* Et pan ! Elle me claque la porte au nez, elle aussi.

Cette fois, la colère me prend. Je retourne chez le notaire et je lui dis :

- Maintenant, vous allez me dire ce qu'elle a de particulier, ma maison, que je m'amuse avec vous ! Et si vous ne voulez pas me le dire, je vous casse la tête !

Et, en disant ces mots, j'attrape le gros cendrier de verre.

Cette fois, le type ne rit plus :

- Hé ! Là, doucement ! Calmez-vous, cher monsieur ! Posez ça là. Asseyez-vous !

- Parlez d'abord !

- Mais oui, je vais parler ! Après tout, maintenant que le contrat est signé, je peux bien vous le dire...la maison est hantée !

- Hantée ? Hantée par qui ?

- Par la sorcière du placard aux balais !

- Vous ne pouviez pas me le dire plutôt ?

- Eh non ! Si je vous l'avais dit, vous n'auriez plus voulu acheter la maison, et moi je voulais la vendre. Hihhi !

- Finissez de rire, ou je vous casse la tête !

- C'est bon, c'est bon...

- Mais dites-moi donc, j'y pense : Je l'ai visité, ce placard aux balais, il y a un quart d'heure à peine... Je n'y ai pas vu de sorcière !

- C'est qu'elle n'y est pas dans la journée !

Elle ne vient que la nuit !

- Et qu'est-ce qu'elle fait, la nuit ?

- Oh ! Elle se tient tranquille, elle ne fait pas de bruit, elle reste là, bien sage, dans son placard...seulement, attention ! Si vous avez le malheur de chanter : *Sorcière, sorcière, Prends garde à ton derrière !* À ce moment là, elle sort... Et c'est tant pis pour vous !

Moi, en entendant ça, je me relève d'un bond et je me mets à crier :

- Espèce d'idiot, vous aviez besoin de me chanter ça ! Jamais il ne me serait venu l'idée d'une chose pareille ânerie !

Maintenant, je ne vais plus penser à autre chose !

- C'est exprès ! Hihhi !

Et, comme j'allais sauter sur lui, le notaire s'enfuit par une porte dérobée.

Que faire ? Je rentre chez moi en me disant :

- Après tout, je n'ai qu'à faire attention... Essayons d'oublier cette chanson idiote !

Facile à dire ! Des paroles comme celles-là ne se laissent pas oublier ! Les premiers mois, bien sûr, je me tenais sur mes gardes... Et puis, au bout d'un an et demi, la maison, je la connaissais, je m'y étais habitué, elle m'était familière...

Alors j'ai commencé à chanter la chanson pendant le jour, aux heures où la sorcière n'était pas là... Et puis dehors, où je ne risquais rien... Et puis je me suis mis à la chanter la nuit, dans la maison - mais pas entièrement !

Je disais simplement :

- *Sorcière, sorcière...*

et puis je m'arrêtais. Il me semblait alors que la porte du placard aux balais se mettait à frémir... Mais comme j'en restais là, la sorcière ne pouvait rien. Alors, voyant cela, je me suis mis à en dire chaque jour un peu plus :

- *Prends garde...* puis *Prends garde à...* et puis *Prends garde à ton...* et enfin *Prends garde à ton derr...*

je m'arrêtais juste à temps ! Il n'y avait plus de doute, la porte frémissait, tremblait, sur le point de s'ouvrir... Ce que la sorcière devait rager, à l'intérieur !

Ce petit jeu s'est poursuivi jusqu'à Noël dernier.

Cette nuit-là, après avoir réveillé chez des amis, je rentre chez moi, un peu pompette, sur le coup de quatre heures du matin, en me chantant tout au long de la route :

*Sorcière, sorcière, Prends garde à ton derrière !*

Bien entendu, je ne risquais rien, j'étais dehors.

J'arrive dans la grand-rue : *Sorcière, sorcière...*

Je m'arrête devant ma porte : *Prends garde à ton derrière ! ...*

Je sors la clef de ma poche : *Sorcière, sorcière...* je ne risquais toujours rien... Je glisse la clef dans la serrure : *Prends garde à ton derrière...* Je tourne, j'entre, je retire la clef, je referme la porte derrière moi, je m'engage dans le couloir en direction de l'escalier...

*Sorcière, sorcière, Prends garde à ton derrière !*

Zut ! Ça y était ! Cette fois, je l'avais dit !

Au même moment j'entends, tout près de moi, une petite voix pointue, aigre, méchante :

- Ah, vraiment ! Et pourquoi est-ce que je dois prendre garde à mon derrière ?

C'était elle. La porte du placard était ouverte, et elle était campée dans l'ouverture, le poing droit sur la hanche et un de mes balais dans la main gauche. Bien entendu, j'essaye de m'excuser :

- Oh ! Je vous demande pardon, madame ! C'est un moment de distraction... J'avais oublié que... Enfin, je veux dire... J'ai chanté ça sans y penser...

- Sans y penser ? menteur ! Depuis deux ans, tu ne penses qu'à ça ! Tu te moquais de moi, n'est-ce pas, lorsque tu t'arrêtais au dernier mot, à la dernière syllabe ! Mais moi, je me disais : Patience, mon mignon ! Un jour, tu la cracheras, ta petite chanson, d'un bout à l'autre, et ce jour là ce sera mon tour de m'amuser... Eh bien, voilà ! C'est arrivé !

Moi, je tombe à genoux et je me mets à supplier :

- Pitié, madame ! Ne me faites pas de mal ! Je n'ai pas voulu vous offenser ! J'aime beaucoup les sorcières ! J'ai de très bonnes amies sorcières ! Ma pauvre mère elle-même était sorcière ! Si elle n'était pas morte, elle pourrait vous le dire... Et puis d'ailleurs, c'est aujourd'hui Noël ! Le petit Jésus est né cette nuit... Vous ne pouvez pas me faire disparaître un jour pareil !...

La sorcière me répond :

- Taratata ! Je ne veux rien entendre ! Mais puisque tu as la langue si bien pendue, je te propose une épreuve : Tu as trois jours, pour me demander trois choses. Trois choses impossibles ! Si je ne suis pas capable de te les donner, je m'en vais pour toujours et tu ne me verras plus. Allez, je t'écoute !

Moi, pour gagner du temps, je lui réponds :

- Ben, je ne sais pas... Je n'ai pas d'idée... Il faut que je réfléchisse... Laissez-moi la journée !

- C'est bon, dit-elle, je ne suis pas pressée. À ce soir !

Et elle disparaît.

Pendant une bonne partie de la journée, je me tâte, je me creuse, je me fouille les méninges et tout à-coup je me souviens que mon ami Bachir a deux petits poissons dans un bocal, et que ces deux petits poissons, m'a-t-il dit, sont magiques.

Sans perdre une seconde, je fonce rue Broca et je demande à Bachir :

- Tu as toujours tes deux petits poissons ?

- Oui. Pourquoi ?

- Parce que, dans ma maison, il y a une sorcière, une vieille, une méchante sorcière. Ce soir, je dois lui demander quelque chose d'impossible. Sinon, elle m'emportera. Tes petits poissons pourraient peut-être me donner une idée ?

- Sûrement, dit Bachir. Je vais les chercher.

Il s'en va dans l'arrière-boutique, puis il revient avec un bocal plein d'eau dans lequel nagent deux petits poissons, l'un rouge et l'autre jaune tacheté de noir. C'est bien vrai qu'ils ont l'air de poissons magiques.

Je demande à Bachir :

- Maintenant, parle-leur !

- Ah non ! Répond Bachir. Je ne peux pas leur parler moi-même, ils ne comprennent pas le français. Il faut un interprète !

- Mais je n'ai pas d'interprète !

- Ne t'en fait pas. Moi, j'en ai un.

Et voilà mon Bachir qui se met à chanter :

*Petite souris*

*Petite amie*

*Viens par ici*

*Parle avec mes petits poissons*

*Et tu auras du saucisson !*

À peine a-t-il fini de chanter qu'une adorable souris grise arrive en trotinant sur le comptoir, s'assied sur son petit derrière à côté du bocal et pousse trois petits cris, comme ceci :

- Hip ! Hip ! Hip !

Bachir traduit :

- Elle me dit qu'elle est prête. Raconte-lui ce qui t'est arrivé.

Je me penche vers la souris et je lui raconte tout : le notaire, la maison, les voisins, le placard, la chanson, la sorcière et l'épreuve qu'elle m'a imposée. Après m'avoir écouté en silence, la souris se retourne vers les petits poissons et leur dit dans sa langue :

- Hippi hipipi pipi ripitipi...

Et comme ça pendant cinq minutes. Après avoir, eux aussi, écouté en silence, les poissons se regardent, se consultent, se parle à l'oreille, et pour finir le poisson rouge monte à la surface de l'eau et ouvre plusieurs fois la bouche avec un petit bruit, à peine perceptible :

- Po-po-po-po...

Et ainsi de suite, pendant près d'une minute.

Quand c'est fini, la petite souris se retourne vers Bachir et recommence à pépier :

- Pipiri pipi ripipi.

Je demande à Bachir :

- Qu'est-ce qu'elle raconte ?

Il me répond :

- Ce soir, quand tu verras la sorcière, demande-lui des bijoux en caoutchouc, qui brillent comme des vrais. Elle ne pourra pas te les donner.

Je remercie Bachir. Bachir donne une pincée de daphnies aux petits poissons, à la souris une rondelle de saucisson, et sur ce nous nous séparons.

Dans le couloir, la sorcière m'attendait :

- Alors ? Qu'est-ce que tu me demandes ?

Sûr de moi, je réponds :

- Je veux que tu me donnes des bijoux en caoutchouc qui brillent comme des vrais !

- Haha ! Cette idée-là n'est pas de toi ! Mais peu importe, les voilà !

Elle fouille dans son corsage, et en tire une poignée de bijoux : deux bracelets, trois bagues et un collier, tout ça brillant comme de l'or, étincelant comme du diamant, de toutes les couleurs - et mou comme de la gomme à crayon !

- À demain, me dit-elle, pour la deuxième demande ! Et cette fois, tâche d'être un peu plus malin !

Et hop ! La voilà disparue.

Le lendemain matin, j'emporte les bijoux chez un de mes amis qui est chimiste, et je lui dis :

- Qu'est-ce que c'est que cette matière ?

- Fais voir, me dit-il.

Et il s'enferme dans son laboratoire. Au bout d'une heure il en ressort en me disant :

- Ça, c'est extraordinaire ! Ils sont en caoutchouc ! Je n'ai jamais vu ça ! Tu permets que je les garde ?

Je lui laisse les bijoux et je retourne chez Bachir.

- Les bijoux, ça ne va pas, je lui dis. La sorcière me les a donnés tout de suite.

- Alors, il faut recommencer, dit Bachir.

Il retourne chercher le bocal, le pose sur le comptoir et se remet à chanter :

*Petite souris*

*Petite amie*

*Viens par ici*

*Parle avec mes amis poissons*

*Et tu auras du saucisson !*

La petite souris accourt, je la mets au courant, elle traduit, puis elle recueille la réponse et transmet à Bachir :

- Pipi pirripipi hippi hippi hip !

- Qu'est-ce qu'elle dit ?

Et Bachir me traduit :

- Demande à la sorcière une branche de l'arbre à macaroni, et repique-la dans ton jardin pour voir si elle pousse !

Et, le soir même, je dis à la sorcière :

- Je veux une branche de l'arbre à macaroni !

- Haha ! Cette idée-là n'est pas de toi !

Mais ça ne fait rien : voilà !

- Et crac ! Elle sort de son corsage un magnifique morceau de rameau de macaroni en fleurs, avec une branchette en spaghetti, de longues feuilles en nouilles, des fleurs en coquillettes, et même de petites graines en forme de lettres alphabet ! Je suis bien étonné, mais tout de même, j'essaye de chercher la petite bête :

- Ce n'est pas une branche d'arbre ça, ça ne repousse pas !

- Crois-tu ? dit la sorcière. Eh bien, repique-la dans ton jardin, et tu verras ! Et à demain soir !

Moi, je ne fais ni une ni deux, je sors dans le jardin, je creuse un petit trou dans une plate-bande, j'y plante la branche de macaroni, j'arrose et vais me coucher. Le lendemain matin, je redescends. La branche est devenue énorme : c'est presque un petit arbre, avec plusieurs nouvelles ramures, et deux fois plus de fleurs. Je l'empoigne à deux mains, j'essaye de l'arracher... impossible ! Je gratte la terre autour du tronc, et je m'aperçois qu'il tient au sol par des centaines de petites racines en vermicelle... Cette fois, je suis désespéré. Je n'ai même plus envie de retourner chez Bachir. Je me promène dans le pays, comme une âme en peine, et je vois les bonnes gens se parler à l'oreille, quand ils me regardent passer. Je sais ce qu'ils se disent :

- Pauvre petit jeune homme ! Regardez-le ! C'est sa dernière journée, ça se voit tout de suite ! La sorcière va sûrement l'emporter cette nuit !

Sur le coup de midi, Bachir me téléphone :

- Alors ? Ça marché ?

- Non, ça n'a pas marché. Je suis perdu. Ce soir, la sorcière va m'emporter. Adieu, Bachir !

- Mais non, rien n'est perdu, qu'est-ce que tu racontes ? Viens tout de suite, on va interroger les petits poissons !

- Pour quoi faire ? Ça ne sert à rien !

- Et ne rien faire, ça sert à quoi ? Je te dis de venir tout de suite ! C'est honteux de se décourager comme ça !

- Bon, si tu veux, je viens...

Et je vais chez Bachir. Quand j'arrive, tout est prêt : le bocal aux poissons et la petite souris, assise à côté.

Pour la troisième fois je raconte mon histoire, la petite souris traduit, les poissons se consultent longuement, et c'est le poisson jaune, cette fois, qui remonte à la surface et se met à bâiller en mesure :

-Po--po--po--po--po--po...

Pendant près d'un quart d'heure. La souris à son tour se retourne vers nous et fait tout un discours, qui dure bien dix minutes.

- Mais qu'est-ce qu'ils peuvent raconter ?

- Écoute bien, et fais très attention, car ce n'est pas simple ! Ce soir, en retournant chez toi, demande à la sorcière qu'elle te donne la grenouille à cheveux. Elle sera bien embarrassée, car la grenouille à cheveux, c'est la sorcière elle-même. Et la sorcière n'est rien d'autre que la grenouille à cheveux qui a pris forme humaine.

Alors, de deux choses l'une : ou bien elle ne peut pas te la donner, et en ce cas elle est obligé de partir pour toujours -- ou bien elle voudra te la montrer quand même, et pour cela elle sera obligée de se transformer.

Dès qu'elle sera devenue grenouille à cheveux, toi, attrape-la et ligote-la bien fort et bien serré avec une grosse ficelle. Elle ne pourra plus se dilater pour redevenir sorcière. Après cela, tu lui raseras les cheveux, et ce ne sera plus qu'une grenouille ordinaire, parfaitement inoffensive.

Cette fois, l'espoir me revient. Je demande à Bachir :

- Peux-tu me vendre la ficelle ?

Bachir me vend une pelote de grosse ficelle, je remercie et je m'en vais.

Le soir venu, la sorcière est au rendez-vous :

- Alors, mignon, c'est maintenant que je t'emporte ? Qu'est-ce que tu vas me demander à présent ?

Moi, je m'assure que la ficelle est bien déroulée dans ma poche, et je réponds :

- Donne-moi la grenouille à cheveux !

Cette fois, la sorcière ne rit plus. Elle pousse un cri de rage :

- Hein ? Quoi ? Cette idée-là n'est pas de toi ! Demande-moi autre chose !

Mais je tiens bon :

- Et pourquoi autre chose ? Je ne veux pas autre chose, je veux la grenouille à cheveux !

- Tu n'as pas le droit de me demander ça !

- Tu ne peux pas me donner la grenouille à cheveux ?

- Je peux, mais ce n'est pas de jeu !

- Alors, tu ne veux pas !

- Non, je ne veux pas !

- En ce cas, retire-toi. Je suis ici chez moi !

À ce moment, la sorcière se met à hurler :

- Ah, c'est comme ça ! Eh bien, la voilà, puisque tu la veux, ta grenouille à cheveux ! Et je la vois qui se ratatine, qui rapetisse, qui rabougrit, qui se dégonfle et se défait, comme si elle fondait, tant et si bien que cinq minutes après je n'ai plus devant moi qu'un grosse grenouille verte, avec plein de cheveux sur la tête, qui se traîne sur le parquet en criant comme si elle avait le hoquet :

- Coap ! Coap ! Coap ! Coap !

Aussitôt, je saute sur elle, je la plaque sur le sol, je tire la ficelle de ma poche, et je te la prends, et je te la ligote, et je te la saucissonne... Elle se tortille, elle étouffe presque, elle essaie de se regonfler...mais la ficelle est trop serrée ! Elle me regarde avec des yeux furieux en hoquetant comme elle peut :

- Coap ! Coap ! Coap ! Coap !

Moi, sans perdre de temps, je l'emporte dans la salle de bains, je la savonne, je la rase, après quoi je la détache et je la laisse passer la nuit dans la baignoire, avec un peu d'eau dans le fond.

Le lendemain, je la porte à Bachir, dans un bocal avec une petite échelle, pour qu'elle serve de baromètre.

Bachir me remercie et place le nouveau bocal sur une étagère, à côté de celui des poissons. Depuis ce temps-là, les deux poissons et la grenouille n'arrêtent pas de se parler. La grenouille dit :

- Coap ! Coap !

Et les poissons : Po--po-- !

Et cela peut durer des journées entières ! Un beau jour, j'ai demandé à Bachir :

- Et si tu appelais ta souris, qu'on sache un peu ce qu'ils se racontent ?

- Si tu veux ! A dit Bachir.

Et il s'est remis à chanter :

*Petit souris*

*Petite amie*

*Viens par ici...*

Quand la souris est venue, Bachir lui a demandé d'écouter et de traduire. Mais la souris, cette fois, a refusé tout net.

- Pourquoi ? Ai-je demandé.

Et Bachir a répondu :

- Parce que ce ne sont que des gros mots !

Voilà l'histoire de la sorcière.

Et maintenant, quand vous viendrez me rendre visite, soit de jour, soit de nuit, dans la petite maison que j'ai achetée, vous pourrez chanter tout à votre aise :

*Sorcière, sorcière, Prends garde à ton derrière !*

Je vous garantis qu'il n'arrivera rien.

FIN